



Explorer l'imaginaire pour orienter le développement

Le chemin de Compostelle à la recherche de son identité

Plus on va loin dans la connaissance de l'identité du territoire, plus on possède une compréhension fine de son potentiel et mieux on est à même de gérer son apparence et d'élaborer une stratégie de développement sur le long terme.

Le chemin de Compostelle ! Classé itinéraire culturel européen par le Conseil de l'Europe en 1987, puis inscrit au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1988, son devenir est un enjeu important pour les régions qu'il traverse. Aussi, en 2003, une étude se penche sur les publics qui l'empruntent dans le but d'aboutir à un projet de développement ainsi qu'à des préconisations d'aménagement du chemin : un des enjeux majeurs étant la sauvegarde de son identité profonde. En effet, pour un territoire comme pour un individu, la meilleure façon d'exister et de s'épanouir réside dans sa capacité à être en phase avec cette identité.

Analyse identitaire ? L'analyse identitaire du territoire ne relève donc, ni de la seule observation des pratiques, ni d'une étude d'image classique, elle s'appuie sur la perception de l'imaginaire collectif, l'analyse des mythes fondateurs, la connaissance des valeurs identitaires...

En effet, autour d'un « objet » matériel, culturel ou social, chaque groupe humain construit un imaginaire au travers de récits mythiques ou simplement métaphoriques. Mis en situation, chacun va spontanément proposer une interprétation cohérente de son réel et dessiner les contenus identitaires enracinés dans la conscience collective. Il en est ainsi pour le chemin de Compostelle dont la réalité tangible n'est pas une vérité univoque et stable. Elle existe surtout à travers « la reconstruction » imaginaire de ceux qui l'appréhendent.

C'est ce principe qui a guidé l'exploration auprès des divers types de cheminants ayant volontiers accepté de s'exprimer. Il a été, alors, possible de dessiner les contenus identitaires enfouis et d'en révéler le sens.

Qu'a-t-on découvert ? L'imaginaire lié au chemin de Compostelle est balisé par quatre points cardinaux (voir schéma). Son identité se base sur deux piliers fondamentaux de la construction de la mémoire collective de l'humanité : le mythe (ou l'histoire) et la spiritualité (ou la religion). Ces valeurs fondatrices constituent le noyau symbolique de ce chemin. Elles en assurent la pérennité, elles en constituent l'essence et le sens. Au demeurant, il est intéressant de noter que

Si elle ne se démarque pas par le sens, son sens, son essence, la stratégie de développement risque d'échouer.

cet imaginaire exceptionnel est conforté par l'expérience tangible des cheminants. Autrement dit, la réalité vécue du chemin (l'expérience que l'on vit lorsqu'on le parcourt) reflète le chemin imaginaire ou vice versa. Il en ressort avec certitude que tout aménagement, tout projet de développement doit préserver cet équilibre, et venir conforter l'imaginaire, sous peine de perte d'identité.

Comprendre quelles sont les représentations qui, pour le cheminant, confèrent une existence au chemin, par quels processus il s'identifie à lui, permet de déceler la valeur symbolique d'une pratique apparemment similaire (marcher, d'une halte à l'autre, sur le chemin de Compostelle, avec chaussures de marche et sac à dos...) et qui en fait dissimule des représentations et des enjeux bien différents.

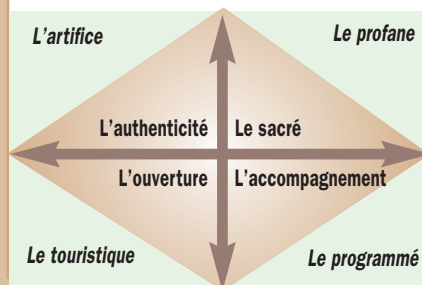
Comme cette valeur symbolique (inconsciente) ne peut être atteinte au travers du discours social, intrinsèquement rationalisé, il faut donc analyser le « langage imaginaire » qui s'exprime principalement au travers de signifiants (images et métaphores).

De l'analyse à l'opérationnalité. Les valeurs portées par son territoire imaginaire et les attentes qu'il convoque : dépouillement, simplicité, convivialité, liberté, universalité... indiquent les actions à mener en termes d'aménagement, d'hébergement, d'accueil. Elles permettent la définition d'un cadre de développement coordonné :

- autour des valeurs fondatrices qu'il va s'agir de préserver et pérenniser en tant que valeurs patrimoniales de l'humanité (Unesco) ;
- autour de la symbolique de lien et d'échange qui appelle le développement et la valorisation des territoires traversés grâce à des échanges tant humains qu'économiques par opposition à une exploitation purement mercantile...

L'étude permet aussi d'aboutir à la formulation de préconisations concrètes en matière de service, d'équipements, de communication, d'information, de promotion et d'organisation. Dans ce cas-là, il s'agit de privilégier un aménagement à minima : se contenter d'aménagements basiques et fonctionnels tels le développement de points d'eau potable, la sécurisation des passages sur les routes, le balisage directionnel dans les villes. Et spécifiquement pour répondre aux attentes de certains types de cheminants (cf. typologie), on signalera des sites dignes d'intérêt et on développera quelques services « facilitants », tels des points d'information dans les haltes ou des parkings dans les principales villes départs.

Un territoire imaginaire fort et ses contraires



Le chemin de Compostelle est balisé par quatre points cardinaux, chacun limité par sa dérive potentielle.

Authenticité : confidentialité, notion d'effort, obtention de quelque chose que l'on gagne, versus consommation, facilitation.

Sacré : signes et patrimoine religieux, respect du tracé officiel contemporain.

Ouverture : échange avec le tissu local, coexistence harmonieuse des publics, identité et altérité.

Accompagnement : liberté des cheminants, signalétique du chemin (chemin guidé), répartition des hébergements, informations.

Christian Laprèbende

RESPONSABLE DU SERVICE DES ROUTES AU CONSEIL GÉNÉRAL DU GERS

« Penser l'aménagement pour les randonneurs »



Récemment, nous avons aménagé le sentier de Compostelle sur 35 km. Notre intention était de sécuriser le cheminement qui empruntait souvent les routes départementales. Le conseil général a acheté des bandes de terre en parallèle de la route afin que la randonnée ne se fasse plus sur le bitume. Ensuite, pour isoler les marcheurs sur cette bande, nous avons implanté des haies d'un côté et un alignement d'arbres de l'autre. De temps en temps, des fenêtres permettent de voir les côteaux. Tous les kilomètres nous avons planté un cyprès. Pourquoi un cyprès ? Pourquoi pas. C'est une jolie borne pour ponctuer l'itinéraire. À chaque changement de direction, nous avons mis trois charmes pyramidaux. Ces repères sont répertoriés sur un panneau d'information qui explique ce code du département. À certains endroits, nous avons planté des arbres fruitiers : cerisier, pommier... des arbres échelonnés dans la saison. Nous avons également travaillé sur les ombres afin de donner du confort au marcheur. Et puis nous avons aussi construit des passerelles au-dessus des ruisseaux. Nous avons conçu cet aménagement en pensant aux randonneurs, à leur confort, leur besoin d'ombre, d'aire de repos, de repères kilométriques. Tout cela n'est pas en lien direct avec l'histoire mais, globalement, si j'y réfléchis, cela respecte assez l'esprit d'authenticité. ■

>>> Mél: claprebende@cg32.fr

Thierry Blanchard

RESPONSABLE DE SERVICE DEVELOPPEMENT AU COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU TOURISME DU GERS

« Pouvoir cerner le type d'offres »



Avec cette étude nous disposons de données pour mieux cerner la demande de la clientèle jacquaire. Ainsi, par exemple, la détermination des typologies de cheminants nous fait comprendre qu'ils constituent plusieurs clientèles, chacune d'elles étant prédisposée pour un type d'hébergement : l'une va préférer un gîte d'étape, la seconde une chambre d'hôte... La conclusion qui s'impose : attention à ne pas mettre en place un mono-produit d'hébergement le long des chemins. Il y aurait un problème de viabilité économique à le faire. Les données portent également sur le type d'accueil et d'information qui doivent être délivrés. Aujourd'hui, nous sommes en mesure de préconiser la mise en place de services : alimentation, pharmacie, prestation de transport... Nous conseillons aux hébergeurs d'avoir une connaissance du chemin afin de pouvoir dialoguer avec leur clientèle. Globalement, nous sommes plus armés. ■

>>> Mél: developpement@tourisme-gers.com



1

2

3

Par ailleurs, le chemin sera matérialisé par une signalétique complémentaire permettant de l'associer au patrimoine jacquaire en suivant la charte graphique du Conseil de l'Europe.

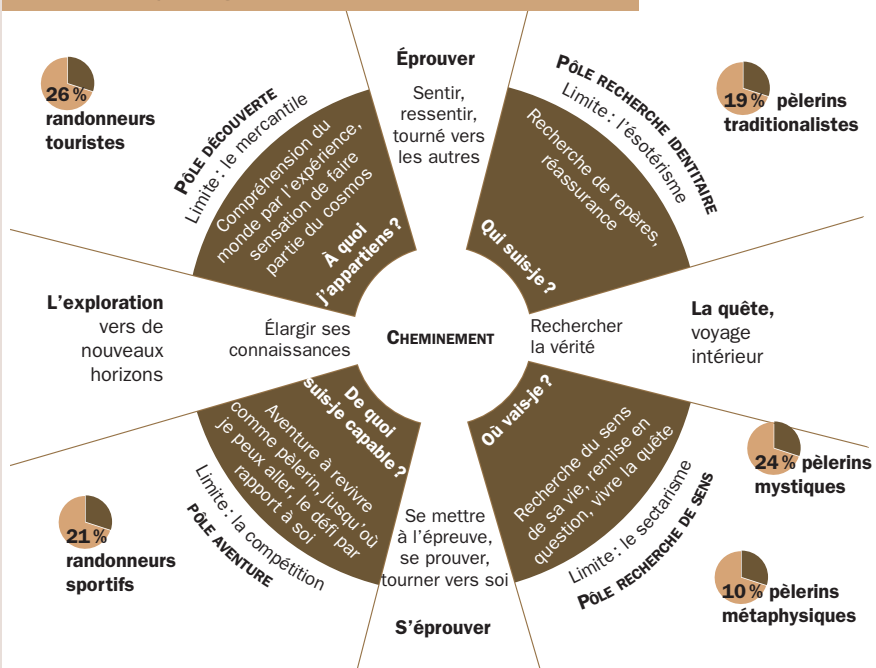
Au cours de la dernière décennie, la fréquentation des chemins de Compostelle s'est fortement amplifiée. ■

SYLVIE REBILLARD - SÉMIOTIQUE QASSIOPÉ RECHERCHE
SÉMIOTIQUE ET SOCIOLOGIQUE APPLIQUÉ AU MARKETING

>>> Mél: sylvie.rebillard@wanadoo.fr

1. « PANNEAU COMMENTAIRE » RÉALISÉ EN 2004 PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU GERS, INSTALLÉ AUX PRINCIPALES ENTRÉES DU CHEMIN.
2. RANDONNEUR SUR LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES.
3. UN « CYPRÈS KILOMÈTRE ».

Approche typologique des cheminants et buts visés



Pôle découverte

• Les randonneurs touristes affichent une préoccupation patrimoniale et touristique. Ils ont à la fois une approche cognitive et émotionnelle. Ils désirent voir les lieux, connaître l'architecture et la gastronomie. Ce sont les seuls à s'écarter du chemin.

Pôle recherche de sens

• Pèlerins mystiques, leur quête spirituelle s'appuie sur les contenus symboliques du chemin. Ils cherchent à

revivre l'histoire et l'expérience des pèlerins d'antan.

• Pèlerins métaphysiques. Ils souhaitent se retrouver seuls et se mettre à l'épreuve. Leur recherche spirituelle repose sur le détachement de l'aspect matériel de l'existence.

Les pèlerins mystiques et les pèlerins métaphysiques sont tous les deux en quête d'un chemin peu fréquenté et peu aménagé, balisé de signes et symboles compostellans.

Pôle aventure

• Randonneurs sportifs, leur motivation principale est de se mettre à l'épreuve. Le chemin est considéré pour son envergure sportive mais c'est également un chemin épique.

Pôle recherche identitaire

• Pèlerins traditionalistes, le chemin est pour eux une quête religieuse mais aussi une occasion de rencontres sociales.